

La foi dans l'autorité du Christ ou quand Jésus rencontre la Foi.

Luc 7v1-10 (Matthieu 8v5)

« Quand Jésus eut achevé tout son discours devant le peuple, il entra dans Capharnaüm. Un centurion avait un esclave malade, sur le point de mourir, qu'il appréciait beaucoup. Ayant entendu parler de Jésus, il envoya vers lui quelques notables des Juifs pour le prier de venir sauver son esclave. Arrivés auprès de Jésus, ceux-ci le suppliaient instamment et disaient : « Il mérite que tu lui accordes cela, car il aime notre nation et c'est lui qui nous a bâti la synagogue. » Jésus faisait route avec eux et déjà il n'était plus très loin de la maison quand le centurion envoya des amis pour lui dire : « Seigneur, ne te donne pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est pour cela aussi que je ne me suis pas jugé moi-même autorisé à venir jusqu'à toi ; mais dis un mot, et que mon serviteur soit guéri. Ainsi moi, je suis placé sous une autorité, avec des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : "Va" et il va, à un autre : "Viens" et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci" et il le fait. » En entendant ces mots, Jésus fut plein d'admiration pour lui ; il se tourna vers la foule qui le suivait et dit : « Je vous le déclare, même en Israël je n'ai pas trouvé une telle foi. » Et de retour à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en bonne santé. »

Voici un texte qui fait ressortir plusieurs éléments de vie humaine que sont des sentiments, des sentiments mauvais ou nobles que l'on retrouve chez un individu au travers la bible. Nobles sont ceux que nous trouvons chez un centurion romain par ce récit: son grade correspondait à notre grade de capitaine. Les divers centuriers du N.T. sont tous sympathiques, ce qui tend à prouver que ces officiers étaient en général des hommes soigneusement choisis et d'un réel mérite. Au titre d'officier des troupes d'occupation, ce centurion est païen par son origine comme le confirme du reste Jésus, en comparant sa foi à celle des juifs. Chez cet homme on trouvera plusieurs qualités qui pourraient faire pâlir un chrétien de notre temps.

D'abord une grande affection pour un simple esclave que certains considèreraient non comme une personne à part entière, crée à l'image de Dieu mais un parmi des biens qu'ils possèdent. Certains le placeraient aux rangs des meubles. Et pourtant c'est à cet esclave que le centurion est attaché. D'une part, d'autre part, le texte fait ressortir une **bienveillance** particulière de cette personnalité romaine envers **Israël**. C'est dire qu'il a de l'amour pour Israël et son Dieu.

En plus de tout ce constat, le centurion fit preuve d'une grande humilité (v4) en exprimant par ce fait son sens d'autorité à travers le devoir acquis par la vie militaire (v8). Mais ce ne sont pas ces qualités morales ô combien déjà louables que le Seigneur admire. Ce qui a émerveillé Jésus, c'est la qualité de sa foi en tant qu'étranger.

En général, ce sont des gens qui s'émerveillent devant des miracles de Jésus. Ici, c'est l'inverse. C'est Jésus qui s'étonne, exprime son admiration devant la foi d'un homme étranger. Et dire que dans ce texte, le centurion et Jésus ne se sont même pas rencontrés avant, et puis leurs échanges verbaux se font que par personnes interposées.

En quoi consiste donc la foi de cet étranger qui suscite l'admiration de Jésus ?

Examiner d'une part d'abord les éléments qui entourent et nourrissent la dynamique de cette démarche exceptionnelle de foi.

a) Affection, témoignage de charité envers son serviteur dont il va plaider la cause de guérison comme son propre enfant.

b) sa bienveillance envers Israël par la construction d'une synagogue qu'il ne va pas réclamer dans sa démarche comme un dû, un mérite mais comme prémices d'une offrande.

c) Son humilité atteste instinctivement de la compréhension sur sa place de créature devant la grandeur du Créateur.

d) foi et autorité.

Cet homme est un païen. Il doit donc, s'il veut aller dans le temple, se tenir dans le "parvis des Gentils" pour ne pas souiller le sanctuaire, et les juifs n'ont pas le droit d'entrer dans sa maison pour ne pas se souiller à leur tour. Voilà que ce sont des notables juifs qui vont plaider pour lui auprès de Jésus. D'abord, ils ne tarissent pas d'éloges à son égard : ils reconnaissent sa dignité, son amour de la nation juive et son soutien pour la construction de la synagogue. Grâce à sa grandeur d'âme, ce centurion a su les libérer de leur aversion contre l'occupant romain

Certes, Israël avait été le peuple choisi, élu par Dieu, le peuple de l'alliance appelé à se sanctifier dans la foi. Mais Dieu ne lui avait jamais dit qu'il se souillait en entrant chez les païens. Ce qui souille, ce n'est pas la maison ou la main d'un païen, mais quand on fait sienne la religion du païen. C'est encore un de ces tabous non bibliques qui encomrent la religion et la piété de son peuple et que Jésus veut démolir. Mais ce ne sera pas le cas de ce centurion, puisque sa religion c'est la foi en Christ!

C'est pourquoi, pour sa part, de même qu'il a touché le lépreux pour le guérir (Marc 1:41), il décide de se rendre dans la maison de ce païen qui, de surcroît, était un "occupant", le représentant d'un pouvoir impur en terre sainte, et se met en route. Sur un autre point également. Ce centurion ne se sent pas digne d'accueillir Jésus sous son toit, et pas seulement parce qu'il est un païen. Il sait que cela ne compte pas aux yeux du Christ. Non, s'il n'est pas digne de le recevoir, c'est parce qu'il est un homme pécheur. Mais il sait aussi que Jésus n'a pas besoin de venir imposer les mains à son serviteur. Il peut guérir de loin, par sa simple parole. Tout en étant un homme d'autorité, il connaît aussi la valeur de l'obéissance, tant la sienne par rapport à ses supérieurs que celle qu'il attend de ses soldats. S'il lui suffit à lui de parler et de donner des ordres, pour que ses soldats courent et que sa volonté soit faite, à combien plus forte raison Jésus peut-il faire des prodiges rien qu'en parlant.

Sur le chemin qui le conduit à Jésus, le centurion sait aussi faire la vérité sur lui-même.

Le centurion le sait et n'en doute pas un instant. Il est manifeste qu'il croit en la toute-puissance du Christ qu'il appelle du reste le Seigneur. Il le considère donc comme un envoyé du ciel et peut-être déjà comme le Messie promis à Israël. Lui-même n'est qu'un subalterne, soumis à des supérieurs, un petit, mais sait se faire obéir. Il fit là une belle preuve de la compréhension de la notion d'autorité spirituelle. Alors à combien plus forte raison Jésus, qui n'est soumis à personne dans ce monde, qui est le Seigneur, peut-il d'un mot guérir un malade rien qu'en prononçant une phrase. D'ailleurs il l'a déjà montré. D'autres malheureux ont déjà profité de sa parole puissante.

Par ailleurs, il sait aussi reconnaître l'autorité de Jésus en l'appelant Seigneur. Le cœur de cet homme connaît Jésus le Christ dans sa grandeur. Ce qui a nourri sa foi en Lui. Que Christ soit grand pour notre cœur ! Il va avouer - dans l'humilité- à la fois son indignité d'accueillir Jésus chez lui et exprimer sa soumission à plus grand que lui. Il se rend en évidence et prends conscience de sa position de simple créateur face à Jésus le Christ, image visible de Dieu invisible. Le créateur de toutes choses sous les cieux. Il se montre alors disposé à obéir à ce qui sortira de la bouche de Jésus. En retour, Celui-ci admire la foi de ce centurion qui a conscience de sa pauvreté et son insuffisance à donner par ses propres moyens la santé à son serviteur. L'amour du prochain, canal de puissance.

Pour ce centurion comme pour beaucoup d'autres personnes, l'amour du prochain peut être la route qui conduit au rendez-vous de la foi. Difficile d'imaginer une foi plus forte. Cet homme se démène pour son serviteur malade, paralysé, qui

souffre beaucoup. Voyez-vous, l'affection que le centenier a pour son serviteur ouvre ainsi un espace à l'intervention de Dieu en sa faveur, c'est la guérison de son serviteur dont il dépend grandement. Il y trouvera même son propre salut. Ces genres de patrons ne courent pas les rues. Les patrons qui souffrent parce que l'un de leurs employés est malade. On aimerait qu'ils soient nombreux; les syndicats n'auraient pas beaucoup de travail... C'est à ses fruits qu'on reconnaît un arbre. Sur ce point en tout cas, le centenier se comporte en vrai croyant.

Jésus fut dans l'étonnement:

Un homme vient de confesser sa foi. Une confession magnifique, qui en disait plus que ce qu'il avait entendu dire jusqu'à présent. Tout y est, une humilité sincère, une confiance à toute épreuve, la reconnaissance de sa divinité, de sa toute-puissance et de son amour pour les hommes. Et elle jaillit des lèvres d'un païen, d'un occupant honni, d'un homme que les juifs ne pouvaient que mépriser et haïr. Jésus en est tout ébahi, émerveillé. Dans la joie et le bonheur Il va faire un miracle.

Son cœur déborde de joie. D'autant plus que ce centenier est le premier païen qu'il croise et qu'il voit en esprit assis à la table du festin céleste. Symbole de l'ouverture vers les païens du salut initialement destiné aux juifs.

Sujets :

- ❖ Prions pour que Dieu augmente notre foi car la foi vient de Dieu
- ❖ Prions que Dieu nous donne de vivre par la foi
- ❖ Prions pour la prospérité des œuvres de la foi
- ❖ Clarifie notre intelligence et perception spirituelles